

d'une introduction : *Annotamenta, errata et castigata in Avicennæ opera.*

Ce silence est calculé lorsqu'il s'agit de Galien; notre compatriote n'osa se permettre aucun travail d'épuration ou de contrôle, même lorsqu'il y a beaucoup à critiquer ou à reprendre. Après s'être dégagé des entraves que le moyen-âge avait semées sur la route de la véritable médecine, il a prétendu, à son tour, poser des limites arbitraires qu'il déclarait insurmontables. Considérant la science comme arrivée à son apogée, il semblait ne vouloir plus rien attendre de l'avenir et de ses découvertes. Il serait devenu un obstacle sérieux au progrès de la science, si l'esprit de discussion, d'indépendance, de libre examen qu'il avait concouru à réveiller, avait pu être contenu; mais, l'élan était donné, et son exemple, heureusement pour tous, a été plus fort que ses préceptes. Sous ce rapport il a exercé une action, un empire qu'il n'avait pas senti, qu'il avait encore moins désiré.

Un fait intéressant à noter c'est que, malgré la résistance, les efforts de Champier, c'est à Lyon que les doctrines galéniques *pures* ont subi les premières critiques, ont immédiatement rencontré un de leurs plus rudes contradicteurs. Jean Argentier qui pratiquait dans notre ville où il avait conquis par son savoir une telle réputation qu'on ne le désignait que sous le nom du *Grand médecin*, s'affranchit, avant tous les autres, de cette soumission absolue aux principes de Galien; il composa lui-même plusieurs ouvrages pour démontrer le vide, les dangers de ses théories; se plaisant à signaler les erreurs répandues dans les livres de ce maître, il se glorifiait des reproches de Symphorien, son rival qui, dans l'ardeur de la dispute, l'avait surnommé le *censeur des médecins*.

F.-F.-A. POTTON.

*A continuer.*